

Compte-rendu, ballet. Paris. Opéra National de Paris, le 18 avril 2019. Leon, Lightfoot, Van Manen. Sol Leon, Paul Lightfoot, Hans Van Manen, chorégraphes

Compte-rendu, ballet. Paris. Opéra National de Paris, le 18 avril 2019. Leon, Lightfoot, Van Manen. Sol Leon, Paul Lightfoot, Hans Van Manen, chorégraphes. Léonore Baulac, Germain Louvet, Hugo Marchand, Ludmila Pagliero, Etoiles. Ballet de l'opéra. Elena Bonnay, pianiste. Fabuleux programme contemporain néoclassique au Ballet de l'Opéra de Paris, néerlandais à souhait, mélangeant intensité stylisée et légèreté printanière. Le chorégraphe néerlandais Hans Van Manen revient à l'Opéra pour la reprise heureuse de son court ballet Trois Gnossiennes. Deux de ses héritiers artistiques, Sol Leon et Paul Lightfoot, chorégraphes en résidence au Nederlands Dans Theater, la compagnie nationale de danse contemporaine aux Pays-Bas, transmettent deux de leurs oeuvres pour la première fois à Paris. Découverte extraordinaire !

Triptyque Made in the Netherlands Audace néerlandaise, flair français

Deux ballets du duo Leon Lightfoot orbitent autour des Trois Gnossiennes de Van Manen. La soirée commence dans le noir avec Sleight of Hand (2007), pièce pour 8 danseurs sur une musique de Philippe Glass. Il semblerait que les chorégraphes invités ont une volonté, Cunninghamienne presque, anti-narrative affirmée. Or, le ballet qui ouvre le programme (comme celui qui le termine) sont chargés de symboles et

d'éléments extra-chorégraphiques. Dès la levée du rideau, nous voyons sur scène, au fond, deux géants immobiles tout de noir vêtus, à la mine expressive insolente (Hannah O'Neill et Stéphane Bullion). Les Etoiles Germain Louvet et Léonore Baulac forment une sorte de couple. Si nous respectons l'envie des maîtres d'éviter toute lecture ou analyse narrative, on peut croire que ce « couple » se trouve plus ou moins perdu dans la scène, et qu'il cherche quelque chose, quelque part, au milieu de l'atmosphère étrange ambiante. Si lui rayonne toujours par la perfection absolue des mouvements, et assure les portés complexes de sa partenaire, elle brille par l'intensité de l'expression.

Le trio des danseurs Chun Wing Lam, Pablo Legasa et Adrien Couvez est une révélation ! Leur performance est choc au niveau de la danse, avec Lam particulièrement tonique, et théâtralement superbe ; leurs mouvements néoclassiques sont très souvent accompagnés d'expressions et de grimaces concordantes avec l'ambiance. Ils rentrent et sortent sur scène avec une présence magnétique qui mélange décontraction et mystère. Mickaël Lafon, lui, est comme une sorte d'être quelque peu sauvage qui entre et sort de la scène avec un rythme vertigineux et une présence qui a tout pour plaire à une partie de l'auditoire.

Après un précipité vient le ballet Trois Gnossiennes de Van Manen, dont le répertoire est méconnu en France, sauf pour les amateurs de la danse et les disciples, artistiques ou humains, de Rudolf Nouréev, ancien Directeur du Ballet de l'Opéra. Le court ballet, musique éponyme d'Erik Satie est un bijou d'abstraction néoclassique, de sensualité subtile et de musicalité ! Le couple d'Etoiles qui l'interprète est constitué de Ludmila Pagliero et Hugo Marchand. Ils excellent à tout niveau. Leurs lignes sont vraiment fantastiques, et le va et vient entre danse néoclassique, mathématique, millimétrique et attitude/expression tout modernement tendue, est délicieux à regarder. Le partenariat est réussi comme

d'habitude ; lui, assurant sans faille les portés compliqués, et elle avec une aisance frappante dans le langage chorégraphique. Remarquons également l'excellente interprétation en direct sur scène des Trois Gnossiennes de Satie par la pianiste Elena Bonnay.

✖ Après l'entracte vient la pièce **Speak for yourself** (1999) pour 9 danseurs, sous des musiques -enregistrées- de Bach et de Reich. Elle commence avec le Premier Danseur François Alu, dansant avec un dispositif mobile qui produit de la fumée. Il restera collé à sa machine qui fait des beaux effets. Sa danse a un côté volontairement projecteur, qu'il gardera tout au long du ballet, à côté des autres. Ces derniers forment des couples quelque peu idiosyncratiques, et ils sont tous éventuellement contraints de... danser sous la pluie ! En effet, un dispositif inonde la scène d'une fine pluie. L'effet est impressionnant, comme l'est l'audace et le courage des danseurs sur scène.

Le couple de Simon Le Borgne et Sylvia Saint-Martin captive dès leur entrée, par une aisance élégante et insolente dans les mouvements. Le jeune Pablo Legasa se distingue comme dans la première pièce au programme, ainsi que les Etoiles Valentine Colasante, Hugo Marchand et Ludmila Pagliero. Le style renvoie bien sûr à Van Manen, mais aussi au langage néoclassique d'un autre personnage emblématique de la Nederlands Dans Teater, Jiri Kylian.

Si la durée du programme (1h30) peut paraître courte, ce sentiment s'exacerbe, bien sûr, grâce à la qualité des pièces présentées. Deux superbes entrées au répertoire et une reprise fantastique sont au rendez-vous au Palais Garnier. Réalisations très fortement recommandées. **Encore à l'affiche les 26 et 27 avril ainsi que les 5, 11, 12, 14, 17, 18, 20 et 23 mai 2019.** Illustrations : © Agathe Poupeney / Opéra national de Paris